

MÉTÉOROLOGUE, CHEF DE DIVISION

AU BÉNÉFICE D'UNE GRANDE EXPÉRIENCE, MONSIEUR OMAR BADDOUR EST CHEF DE LA DIVISION DU PROGRAMME MONDIAL DES DONNÉES CLIMATOLOGIQUES ET DE SURVEILLANCE DU CLIMAT À L'ORGANISATION MÉTÉOROLOGIQUE MONDIALE (OMM). PASSIONNÉ PAR SON MÉTIER, IL EST ANIMÉ PAR L'ENVIE DE METTRE LA SCIENCE AU SERVICE DE LA COOPÉRATION INTERNATIONALE



Omar Baddour
Météorologue, Chef de division
OMM

QUELLE EST VOTRE PROFESSION? QUELLE FORMATION AVEZ-VOUS SUIVIE?

Je suis Chef de la Division du Programme Mondial des Données Climatologiques et de Surveillance du Climat. Cette Division fait partie du département du Programme Mondial du Climat. Le personnel de ce département est constitué de personnes ayant une formation universitaire dans des domaines scientifiques (surtout en mathématiques et en physique) et qui ont ensuite effectué une spécialisation en météorologie, en climatologie ou en hydrologie. Pour ma part, je suis ingénieur de formation. J'ai commencé mes études au Maroc, puis on m'a offert la possibilité de terminer mes études supérieures en France où j'ai étudié à l'École Nationale de la Météorologie à Toulouse. Dans d'autres pays, la formation de météorologue s'acquiert à l'Université.

En France la formation dans une école d'ingénieurs s'explique par le fait que la météorologie implique aussi un aspect technique important (utilisation des Radars, des satellites, etc.).

EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAVAIL ?

Au quotidien, je coordonne le Programme de Suivi Climatologique Mondial. Avec mon équipe, nous réunissons les experts du climat afin de traiter de thèmes particuliers (par exemple, comment harmoniser les données climatologiques mondiales). Nous sommes à l'origine de publications comme la Déclaration de l'OMM sur le climat mondial, qui est précédée par une conférence de presse. Cette brochure est envoyée à tous les Etats membres de l'OMM. Nous publions également des documents plus fournis, destinés aux spécialistes, sur l'état du climat mondial, l'objectif étant une description la plus précise possible de l'état du climat dans sa situation réelle, aussi bien au niveau mondial, national que régional. Tous les standards et les normes établis avec les experts sont également publiés sous forme de guides que nous appelons les « Guidelines » : il s'agit de rapports techniques diffusés aux départements météorologiques des Etats membres dans le but d'uniformiser les mesures. Un autre des soucis majeurs de l'OMM est la coopération avec les pays en voie de développement : leur donner les moyens de collaborer à la récolte de données mondiales est important car une mauvaise mesure au Burkina Faso, par exemple, peut entraîner des répercussions sur une autre région de la planète, ce qui rend la collaboration internationale difficile. C'est pourquoi nous nous occupons d'un volet de renforcement des capacités dans les pays en voie de développement. Nous réunissons des experts de ces pays lors d'ateliers de formation aux systèmes de mesures et de données climatiques. La réalité, acceptée à 99%, est que tous les pays vont devoir faire face à des changements climatiques dans les prochaines années, mais les pays en voie de développement seront les plus touchés car ils n'ont pas les moyens de faire face, par exemple lors de grandes sécheresses. Nous traitons donc le problème du début à la fin : nous fournissons autant de données que possible et nous tentons également d'anticiper les événements climatiques ; nous essayons de faire avancer la technique tout en formant les professionnels. En tant que coordinateur, je participe à la contribution de l'OMM au « système des systèmes » (GEOSS) du Group of Earth Observation (groupe d'observation de la Terre) ; une structure mise en place par les pays du G8 dont le but est de réunir toutes les observations de la terre pour les rendre utilisables en vue de la prévention.

QU'EST CE QUI VOUS A INCITÉ À CHOISIR CE MÉTIER ?

J'ai d'abord exercé mon métier de météorologue à l'échelle nationale pendant quinze ans, dans mon pays, puis au niveau régional, lorsque j'ai dirigé durant deux années et demi le programme de démonstration climatique au Centre Africain des Applications de la Météorologie pour le Développement situé au Niger. Sur le terrain, j'ai réalisé qu'un renforcement des capacités était nécessaire dans les pays en développement et qu'il fallait agir au niveau global : d'après moi, un chercheur doit rendre son savoir utile et en faire profiter ceux qui en ont besoin. J'avais la possibilité d'agir pour ces pays, c'est la

raison pour laquelle le travail au niveau international m'a attiré. L'OMM a une vision réelle de ce qui se passe à l'échelle mondiale, de par ses contacts avec les experts du monde entier, les possibilités d'action sont grandes.

QUELLES SONT LES COMPÉTENCES REQUISES POUR CE TRAVAIL ?

Il faut avoir une expérience réussie de plusieurs années en tant que météorologue, climatologue ou hydrologue aussi bien au niveau régional que national. Au niveau de la formation, un Master (au minimum) ou un doctorat sont requis. Une bonne connaissance des langues, notamment du français et de l'anglais ainsi que des outils informatiques est essentielle.

QUELS SONT LES CÔTÉS POSITIFS ET/OU NÉGATIFS DE VOTRE MÉTIER ?

Pour le moment, je ne vois que des aspects positifs à mon travail. Pour quelqu'un qui a de l'énergie, de la motivation et qui aime son métier, ce poste apporte beaucoup : il est un carrefour de connaissances, nous bénéficions du meilleur de la technologie, d'une ouverture sur le monde ; les liens avec les autres domaines ainsi que l'utilité du métier sont visibles. Dans mon pays, le souci de mon travail quotidien était d'obtenir des outils performants en matière du réseau d'observations météorologique et des prévisions du temps et du climat à l'échelle nationale. Ici, nous travaillons pour tous les Etats Membres et nos partenaires afin que la donnée et l'information climatologiques soient intégrées au centre des préoccupations des décideurs, aussi bien au niveau national, régional que local avec un objectif ultime que l'utilisateur final à ces différentes échelles soit le mieux servi, ce que je trouve très positif. Le seul côté difficile se situe au niveau des attentes : mon travail au Maroc était plus simple, je répondais à moins d'attentes. A l'OMM, les pays en développement sont en attente de solutions, il nous faut les trouver, c'est notre défi mais lorsque l'on aime son travail on a envie de relever ces défis. D'autre part, il faut toujours être prêt au voyage, ce qui demande une préparation avant le départ, pendant le séjour et après, au moment de rendre le rapport.

QUEL EST LE PROJET/MISSION QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?

Ma première expérience en arrivant à l'OMM, m'a beaucoup marquée : il s'agissait de contribuer à un haut niveau à l'organisation de la Commission Climatologique durant laquelle se décide le plan d'action pour les quatre prochaines années, et en même temps, de préparer une conférence technique sur « Le climat en tant que ressource ». Les deux événements devaient faire venir les participants de tous les Etats membres sur une durée de deux semaines. Je pensais ne jamais parvenir à accomplir cette double tâche, mais finalement, grâce au travail d'équipe, tout a bien fonctionné. Le résultat de la réunion a été très positif et apprécié par la haute hiérarchie et par les participants. J'ai appris par la suite que le document restituant les travaux de la conférence sur le climat en tant que ressource avait été très utile : en effet, le vent, les marais ainsi que les informations météorologiques constituent une ressource importante et recherchée aujourd'hui par les investisseurs ; surtout dans le secteur du tourisme, par exemple, où l'on a besoin d'informations sur le climat avant de construire un hôtel et dans le domaine de l'énergie qui se trouve aujourd'hui au centre des débats à plus d'un niveau.

QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA GENÈVE INTERNATIONALE ?

Etant établi à Genève depuis un peu moins de deux ans, je n'ai pas encore eu l'occasion de visiter l'ensemble des organisations internationales. Je trouve néanmoins que, grâce aux sites Internet, le problème de la distance a été résolu et que le système d'information entre les différentes organisations et au sein de la Genève internationale en général est très performant.

QUE VOUDRIEZ-VOUS DIRE AUX JEUNES QUI S'INTÉRESSENT À LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ?

J'aimerais leur dire que nous avons besoin de beaucoup de gens et de bras dans le domaine de la Météorologie, du Climat, de l'Eau et de l'environnement, car le monde change rapidement et il faut un esprit de coopération plutôt qu'un esprit de conflit. Au sein des organisations internationales, il faut des personnes motivées, dotées d'un esprit ouvert à tous les défis, ainsi que du courage et de la sensibilité en même temps aux diverses attentes. L'action pour le climat, par exemple, repose beaucoup sur les habitudes des citoyens et la volonté des pays, il est donc essentiel de passer par un changement d'approche dans la perception et le traitement des questions s'y afférentes. C'est pourquoi un esprit renouvelé est nécessaire. Si l'on souhaite travailler dans ce domaine, il faut donc y croire, surtout s'il on est motivé.